

Cachettes
De la présence de l'invisible
Peer de Smit

Cachette dans un peuplier

Enfant je me suis volontiers caché en hauteur, dans la couronne d'un peuplier qui se trouvait dans le jardin, retourné à l'état sauvage, d'une ruine de guerre. Les arbres étaient envahis par la renouée grimpante. Laquelle formait un couvert dense, bouchant le regard et faisait ressembler les arbres à de grands animaux verts fabuleux. Le jardin jouxtait la digue du Rhin sur laquelle passait un chemin de promenade très fréquenté, en fin de semaine surtout. Je restais perché et caché là-haut dans la couronne et épiâis les conversations des personnes sur un banc en bas, à proximité directe de ma cachette. Ce qui était intéressant, à l'occasion, c'était moins ce que je voyais ou entendais, que bien plus, au contraire le sentiment d'être caché : j'étais là, présent et invisible et cela me procurait, pour une fois, toute abstraction faite de la perspective merveilleuse de l'oiseau, un sentiment de souveraineté et d'impugnabilité.

Cache-pouce

Ce sentiment associé s'accordait avec celui que je connaissais à partir de l'histoire de Roland Knappen, qui se trouvait dans un livre de contes du musée. Trois soldats de retour de guerre y reçoivent, en rétribution d'un petit service rendu à une vieille femme, trois choses qui semblent sans valeur : une pièce de monnaie en bronze toute usée, une petite serviette de table et un protège- ou cache-pouce. Plein de rancune sur l'inutilité de ces babioles, des deux premiers jettent les présents. Le troisième se met à jouer avec son cache-pouce et devient soudainement invisible pour les deux autres. Dès que la vertu magique du cache-pouce devient évidente, les deux autres retournent en courant pour aller rechercher les choses négligemment jetées. Et voyez-donc, la petite serviette de table s'avère une cape impériale et le pfennig se transforme en un morceau d'or de la même grosseur aussitôt qu'on en use. Malheureusement, les trois soldats ne sont pas heureux du cadeau de la vieille femme. Ces choses prodigieuses tombent en d'autres mains et atterrissent, pour finir, dans le bureau d'un juge. Le clerc du juge utilise la petite serviette en guise de chiffon à encre. Cache-pouce et pfennig sont jetés aux ordures, car le clerc ne sait rien de leur pouvoir magique qui est dissimulé dans ces babioles.

Anneau magique

Dix ans plus tard, après m'être rendu invisible dans le peuplier de la ruine de guerre, j'appris ensuite en lisant le *Seigneur des anneaux* de Tolkien, que l'invisibilité magiquement provoquée a son prix. Chaque fois que celui qui détient l'anneau l'utilise pour se rendre invisible, il abandonne au Seigneur des anneaux d'autre pouvoir et met donc en danger son indépendance. Cela décrit en image la force de subornation de l'invisible. Et de fait, l'observation des passants, déjà depuis la cachette dans mon arbre, n'était pas restée indemne de scrupules moraux.

Jeux de cache-cache

Par contre les jeux de cache-cache auxquels je me livrai avec passion avec d'autres enfants, avaient un caractère innocent. Ils étaient symétriquement disposés : les uns se cachaient et les autres tentaient de les découvrir. Ici aussi, le charme consistait pour moi à me cacher, avant tout en me rendant invisible tout en étant pourtant bien présent. Dans ma petite enfance déjà, il y avait pour moi à peine de plus grand plaisir que de se rendre invisible en peu de temps pour réapparaître peu après de nouveau visible. Les tout-petits s'essayaient à l'invisibilité, en se détournant des autres ou bien en fermant les yeux. Ils échangent la disparition subjective du monde visible contre la disparition objective de leur visibilité corporelle. Ce n'est pas particulièrement astucieux quant à la technique de cachette, mais au plan purement imaginaire, je peux parfaitement bien réaliser la chose.

Images d'illusionniste

Que l'on se cache ou bien qu'on le fasse par jeu, cela semble engendrer un état de mystère de l'invisible¹ : Qu'une chose soit là et en même temps absente, cela fascine. On pourrait aussi l'expérimenter à ces images d'illusionniste dans des livres pour enfant ou dans les dessins dans les journaux, où, lors d'un changement d'angle de vue, soudain un chien est à découvrir dans les branches d'un arbre, dans lequel on ne voyait d'abord que branches et rameaux, ou bien aussi à ces images inversables où l'image d'une grenouille, une fois renversée laisse découvrir une tête de cheval.² De telles images offraient au Moyen-Âge au dessinateur une possibilité d'exercer une critique vis-à-vis de situations impossibles, sans aussitôt devoir redouter un châtement. Ne s'offusquaient des commentaires satiriques et caricatures cachées que ceux qui savaient qu'il y avait quelque chose à rechercher dans ce qui était figuré. Pour tous les autres, ce « double fond » restait inaccessible, avec ce qui était dissimulé derrière, comme moi-même dans mon peuplier pour les promeneurs et comme la force magique des choses miraculeuses restait indisponible pour tout un chacun qui s'interrogeait seulement sur leur seul usage matériel.

Énigme

Toute action de se cacher se trouve donc exposée à la possibilité ou au danger d'être découverte et percée à jour. Nous regardons tout autrement ce qui est cherché puis découvert que quelque chose qui se trouve déjà devant nos yeux. Les cachettes furent de tout temps des défis posés à l'ingéniosité de l'esprit humain. Toute énigme est fondée là-dessus ainsi que toute devinette.

On pourrait donc définir des énigmes comme des résolutions cachées. Lors de maintes énigmes posées, il s'agit de vie et de mort. Qui ne résolvait pas l'énigme de la sphinx [pour les Grecs, la sphinx était une femme, *ndt*] perdait la tête. Lorsqu'un jour quelqu'un la résolut, c'est elle qui perdit la sienne. Inversement, les prétendants, dans le conte *Meerhäschen* [*le levraut ou petit chasseur de mer ?*, *ndt*], perdaient leur tête, si la princesse résolvait l'énigme où ils s'étaient cachés.

Non seulement dans les dessins et images, mais plus encore naturellement dans les mots, se dissimulent et se véhiculent des communications secrètes. Dans les messages clandestins qui signifient autre chose que ce qu'ils disent, des prisonniers communiquent entre eux ou bien à l'extérieur de la prison. Le message secret n'est connu que par ceux qui savent qu'il existe. Ils lisent l'invisible entre les lignes et comprennent les sous-entendus.³

Nos communications ressemblent souvent ensuite à des chevaux de Troie, sinon que nous n'y dissimulons pas du tout en eux des guerriers mais seulement les destinataires qui les devinent.

« Toute philosophie », écrit Nietzsche, dans *Par-delà le bien et le mal*, « recèle aussi une philosophie ; toute opinions est aussi une cachette, et tout mot aussi un masque.⁴ »

Celui qui se cache ou cache quelque chose, le fait pour ne pas être vu lui-même ou bien pour rendre la chose invisible. Les motifs pour ceci peuvent être très différents : il y a la cachette provoquée par la honte ; la cachette par nécessité et consécutive à une persécution ; la cachette à l'instar d'une mesure de protection ; le guet-apens est donc une cachette fondée sur des intentions louches ; et il y a aussi la dissimulation des intentions. [Il y a aussi le proverbe : « Pour vivre heureux vivons cachés ! » *ndt*]

Paquet cadeau

¹ Voir le numéro 86 des nouveaux fragments de Novalis : « Tandis que j'accorde au commun le sens élevé d'un crédit mystérieux, au connu, la dignité de l'inconnu, au fini une apparence infinie, ainsi je romantise — L'opération a un effet inverse pour le supérieur, l'inconnu, le mystique, l'infini — [...] ils en reçoivent une expression courante. » Novalis : *Œuvres et lettres*, édité par Alfred Kellert, Munich 1968, p.424.

² De telles indications cachées se nichent dans la publicité. Ainsi dans le logo de l'entreprise de logistique américaine « FedEx Express » entre les deux lettres E & x placées très proches l'une de l'autre, se cache une flèche, qui est censée donner à entendre l'efficacité et la rapidité.

³ Les sous-entendus, seulement à peine suffisamment dissimulés portant sur le directeur ministériel du ministère berlinois de la police Karl Albert von Kamptz, dans le récit *Meister Floh*, furent presque fatals à l'écrivain et juriste E.T.A. Hoffmann. Sa mort précoce le délivra des procédures disciplinaires déjà entamées contre lui.

⁴ N° 289 dans Friedrich Nietzsche : *Par-delà le bien et le mal*, cité selon du même auteur : *Œuvres en deux volumes*, vol. 2, édité par Karl Schlechta, Munich 1982, p.752.

Pourquoi emballons-nous nos cadeaux ? Parce que nous comptons que le contenu caché en augmente la tension d'attente et déclenche, au moment de l'ouverture, un étonnement joyeux. Avec plaisir, nous emballons les cadeaux dans du beau papier ou dans de jolis paquets de préférence dans des emballages qui ne trahissent rien des objets qu'ils renferment. La boîte en carton parallélépipédique abjure le ballon de *foot* ou le chapeau de *cow-boy*.

Il y a bien entendu des cadeaux empaquetés qui ne sont pas disposés pour être rapidement déballés. Et cela étant, selon ce que dit Gaston Bachelard, dans une petite caisse bien fermée, il y a toujours beaucoup plus de choses que dans une autre qui est ouverte, car elles ont un attrait particulier.⁵

Monuments voilés

Quoique que dans ma recherche pour connaître la raison pour laquelle on recouvre d'un voile les monuments avant leur inauguration, je n'ai préparé que la réponse toute simple : simplement pour qu'ils puissent être dévoilés.

Manifestement les moments du dévoilement exercent une fascination sur nous, laquelle est assez importante pour être expresse mise en scène et célébrée. Lors de tels rituels, les maîtres de cérémonie de la vie culturelle y constatent aussi par surcroît qu'il y a *de facto* rien de nouveau à découvrir, car le contenu en est déjà bien connu de tous ceux qui sont venus assister à son dévoilement.

Œuf de Pâques

La question de savoir pourquoi nous cachons des œufs à Pâques se laisse probablement répondre d'une manière analogue. En ce qui me concerne, c'est pour qu'ils se laissent découvrir. Pourtant lorsque j'ai caché des œufs de Pâques, en vérité, cela a rarement fonctionné. Chaque année, à Pâques, nous avons soigneusement compté d'abord les œufs en chocolat, avant de les cacher dans le jardin et à chaque fois beaucoup d'entre eux sont restés introuvables, ils ont disparu. Des semaines et des mois plus tard, ils n'ont jamais refait surface. Quelque part entre les mousses et fougères, ils ont dû se mettre à leur compte. Ou bien les pies les ont chapardés pour les gober. Ou bien les écureuils. Un jour c'est même tout un carton de sucreries qui s'est fait la malle ! Une énigme ! Mon grand-père, prenait soin des œufs, que nous, les petits, nous avions découverts dans le jardin, au matin du dimanche de Pâques, entre narcisses, tulipes et fougères, pour les re-cacher aussitôt de nouveau, de sorte que la recherche ne cessait jamais, ce qui ne correspondait cependant pas aux conventions tacites de la quête des œufs.

Les données qui suivent rendent évident le fait que le jeu de cache-cache nécessite des règles qui doivent être connues et prises à cœur par les participants.

Jeu de cache-cache asymétrique

Lorsque j'eus cinq ans, par un bel après-midi ensoleillé, je dus me rendre en voiture, à une demi-heure de chez nous avec mon père et un de ses amis, dans un bois qui est resté infiniment grand dans ma mémoire. Nous allâmes nous promener un peu et chemin faisant les deux grands se cachèrent et prirent plaisir à me regarder depuis leur cachette sombrer dans une inquiétude croissante. Parce que je ne perçais pas leur jeu à jour, je pensai que moi je les avais perdus ou bien qu'ils m'avaient perdu et la panique me saisit. Car en effet, qui survivra à cinq ans, tout seul dans les bois, éloigné de nombreux kilomètres de chez lui ? Je commençai à appeler. Je commençai à courir. Et finalement je me mis à pleurer. Au moment où — parvenu au plus profond de mon désespoir — je m'adaptais peu à peu à me faire à l'idée de devoir amèrement mourir misérablement de faim ici dans le bois, les deux grands sortirent derrière moi d'une épaisse pinède sans pouvoir cesser de rire.

L'excitation de ce qui est caché

Le charme de la quête et de trouver des choses cachées semble aussi toujours tenir, même là où *de facto*, il y a à peine quelques chose à découvrir, car tous les trésors ont été déjà extraits et récoltés.

⁵ Je pense ici, par exemple, à un petit paquet fermé de toute part dont mon fils me fit cadeau à Noël, alors qu'il avait cinq ans. Le petit paquet ne se laissait ouvrir qu'en le détruisant. Dès qu'on secouait le paquet, son contenu se laissait percevoir à l'ouïe. Ce qui est caché retentit quand on l'éveille.

Eu égard à ses 13 millions d'habitants qui ont besoin de délasserment, Tokyo dispose encore d'une toute petite plage bien étroite, après que ses plages de sable de plusieurs kilomètres ont été gâchées par l'industrie. Il y a déjà pas mal de temps, il y avait là des moules en abondance. En fin de semaine les familles tokyoïtes, avec leurs enfants y allaient ramasser des moules qui étaient un objet affectueux pour toutes sortes de jeux ou bien pour créer des parures. En quelques temps toutes les moules ont disparu et on n'en cultive plus non plus dans le pays. Aujourd'hui, les moules sont importées de Chine. Des équipes d'ouvriers japonais en tenue de protection répartissent sur la plage une fois par an des brouettes de moules par tonnes qui ont été amenées par des caravanes de camions. Ils les enfouissent dans le sable boueux où les familles tokyoïtes avec leurs enfant viendront les chercher en fin de semaine. Manifestement ce n'est pas seulement la cueillette, mais plus encore la découverte de ces choses enfouies, qui participe d'un besoin fondamental pour l'être humain.

Christo : à foison

Dans ces actions d'emballage et de voilage, Christo et Jeanne Claude ont sans cesse joué sur l'ambivalence de la cachette esthétique. Par exemple, un regard sur le *Reichtag* emballé, laissait poindre la question de savoir si la chose esthétiquement cachée est accessible dans l'état de voilage ou bien *après* un dévoilement réussi. Sans aucun doute, l'édifice du *Reichtag* déballé est un autre événement que celui caché sous les 109 400 m² de voile de propylène.

Quant à savoir si le contenu est ce qui est emballé ou bien son emballage, la question reste ouverte. Et quand bien même ces œuvres d'art ou d'autres, devaient receler un double-fond ou les vrais contenus sont cachés et attendent impatiemment notre découverte, c'est tout juste pourtant si elles se laissent découvrir et exposer comme des diamants sortant du double fond d'une valise.

En 1920 déjà le surréaliste et l'artiste-objet, Man Ray, avait voilé et ficelé une machine à coudre et appelé cela une œuvre d'art — selon l'un des poètes surréalistes vénérés — « *Le mystère d'Isidore Ducasse* ». Dans d'autres œuvres aussi Man Ray s'est toujours confronté au sujet de l'emballage, de l'emballage et du caché.

L'ambivalence du caché

Modalités et motivations du cacher et dissimuler sont aussi multiples qu'ambivalentes. Le geste de se cacher, ainsi laisse filtrer comme une certaine faiblesse pour l'énergie criminelle. Un coupable se cache une fois son acte perpétré — nous connaissons déjà cela depuis l'histoire de Caïn et Abel.⁶ Dans un crime planifié et organisé, il se cache dès le début. Parmi les stratégies criminelles, l'art de se cacher y joue un rôle important, voire même le plus important.

L'action de la série américaine *Breaking Bad* se développe comme la trame foisonnante d'un jeu de cache-cache criminel. L'enseignant de chimie, en danger de mourir parce que gravement malade, commence à créer des drogues, dont la vente finance une opération chirurgicale coûteuse et lui permet de subvenir aux besoins de sa famille. Avec un ancien élève, il produit des drogues en quantités de plus en plus importantes dans un laboratoire clandestin. L'affaire s'avère si lucrative qu'elle forme une fondue enchaînée avec ses intentions originelles. Walter avance vers a dimension d'un producteur de drogues riche à millions qui s'empêtre dans un réseau international de criminalité que les scrupules moraux n'arrêtent pas plus que les meurtres de sang-froid. Plus ses crimes augmentent plus ses jeux de caches-cache sont raffinés.

Walter dissimule la vérité derrière de monstrueuses mises en scène à partir de mensonges et d'illusions. Et même ensuite, lorsque la vérité est apparue au grand jour depuis longtemps, il parvient à l'inverser en son contraire, de sorte que le mensonge en arrive à surnager et recouvre ainsi la vérité. En tout cela, Walter n'est pas un monstre et dans ses bas-fonds immoraux on se surprend à pouvoir suivre ses manières d'agir voire même à les trouver bonnes.

⁶ Au sujet d'une vie cachée, voir le film de Christian Petzold *la sécurité intérieure*. Le film montre un couple d'anciens terroristes de gauche vivants sous terre, dont la fille de 15 ans, en quête d'une existence propre et normale, commence à chercher à échapper au jeu de cache-cache existentiel de ses parents et de ce fait devient leur fatalité.

Vérité cachée

Que la recherche et la découverte de ce qui est caché et dissimulé, au-delà de la pure satisfaction d'un jeu, structure et constitue la vie spirituelle, le concept grec antique de vérité le rend évident : *aletheia* signifie le non-occulte, le non-caché et a un équivalent avec le concept d'apocalypse [révélation, *ndt*]. Tous deux sont des concepts antagonistes pour ce qui est caché et invisible et partent du fait que tout ce que nous pouvons connaître est tout d'abord caché.⁷

Dans la tradition métaphorique du concept de vérité, pour autant qu'elle satisfasse aux objectifs du penser en science de la nature et aux Lumières, révélation, dévoilement, déterrement, étalement au grand jour, clarté, y jouent un rôle important.

Tous ces termes métaphoriques s'opposent directement au penser mystique et aux images philosophiques romantiques pour ce qui est obscur et occulte, de ce qui tient à la vie nocturne et à l'ivresse [des fumeries d'opium des « charmes » du colonialisme anglo-saxon, par exemple *ndt*], au secret et à l'hermétisme.

Image voilée

À la lumière et à l'expression métaphorique du dévoilement, s'associe de temps en temps aussi l'idée que la vérité ait besoin d'être voilée, parce que sa vertu spirituelle dévoilée terrasserait l'investigateur du connaître et le ferait même mourir. Schiller a traité ce topo sans son poème « *L'effigie voilée de Saïs* », à qui il fait dire dans son traité « *Du sublime* » : « Je suis tout ce qui est, ce qui a été et ce qui sera. Aucun mortel n'a jamais soulevé mon voile. »⁸

Nature voilée

Selon la conception de la philosophie de la religion hindoue — ou bien aussi du maître de Dante, Brunetto Latini — la nature visible est un voile trompeur derrière lequel reste cachée l'essence réelle de la nature, la déesse Nature.

Le motif de l'Isis voilée comme la nature qu'on ne peut saisir et son dévoilement au moyen de la science, se trouve répandu dans de nombreuses œuvres des sciences de la nature des Lumières⁹ [et qui se prolongent encore ! *ndt*].

Vérité dénudée ?

Problématique reste entre temps de savoir si « rien que la vérité dépouillée » ne correspond pas de fait à l'art et à la manière dont la vérité vient à nous. Cette interrogation se pose d'autant plus que nous nous interrogeons sur la transmission de vérités qui ne sont pas conquises au moyen du médium censé les transmettre comme en ce qui concerne tous les discours menés dans les divers langages scientifiques. La vérité toute nue de la science s'avère en fait une construction idéaliste, dans la mesure où toute description de vérité dépouillée esquisse un voile et la dissimule¹⁰.

Dévoilement couvrant et aura esthétique

La conception que pour nous, pour le moins, le beau est seulement accessible voilé, est suivie par Walter Benjamin dans une remarque d'esthétique de religion : « Parce que seule le beau et rien en dehors de lui, a essentiellement la capacité d'être couvrant et voilé, la beauté repose dans le mystère du fondement d'être divin. Ainsi l'apparence est-elle donc en elle celle-ci : non pas le voilement superflu des choses en

⁷ Kalypso, sur laquelle Ulysse séjourna 7 ans, porte l'invisibilité dans son nom (kalypteo = caché) Elle est ce qui est dissimulé derrière la réalité sensible — comme toutes les divinités naturelles. Dans la logique de la dénomination, on pourrait donc appeler cette déesse, se révélant : « Apo-Kalipso ».

⁸ Friedrich Schiller : *Du sublime* dans : *Œuvres complètes*, vol.5 : *Écrits philosophiques / Miscellanées*, Munich 1968, p.185.

⁹ Ainsi par exemple chez Alexander von Humboldt, dans : *Idées pour une géographie des végétaux* de 1807.

¹⁰ Une « dissimulation » qui peut disparaître un peu en entamant, par exemple, des études à l'université jusqu'au moins au niveau Bac +5 ans, qui permet de maîtriser le langage de spécialité en question et de savoir un peu plus ce qu'on dit en la matière concernée. Personne n'est jamais dispensé d'apprendre des langues quelles qu'elles soient. Sinon pourquoi donc Rudolf Steiner a-t-il obligé la jeune Ita Wegman à faire un cursus de médecine complet en Suisse, avant d'aborder un art de guérir selon la science spirituelle...? *ndt*

soi, mais au contraire la nécessité des choses pour nous.¹¹ » Que quelque chose peut être à la fois beau et vrai, signifierait, dans le contexte du voile métaphorique, que dans les œuvres artistiques, dévoilement et voilement passent sans discontinuer l'un dans l'autre. Ils se conditionnent réciproquement. Dans ses investigations sur l'esthétique du performatif, Dieter Mersch détermine cette configuration en référence à Benjamin, dans laquelle le manifeste cache et le caché manifeste comme une « aura » :

On peut donc dire, le point d'interrogation que l'art manifeste, renvoie à un dévoilement comme se dissimulant. [...] Ce qui se cache en indiquant dans la « forme énigmatique » (Adorno) d'une œuvre d'art et dévoile en cachant, veut dire son aura, l'aura est donc la survenue du se-montrer.¹²

Ce n'est pas par hasard que Benjamin commente l'événement aurique au regard humain : l'attente que ce que l'on regarde, crée cette aura. Car nulle part ailleurs ne surgit pour nous si nettement en opposition au regard humain que l'interpénétration du manifeste et du caché, de la surface visible et de l'intérieur invisible.

Le contenu des créations esthétiques se laisse aussi peu révéler qu'un contenu se laisse aussi peu aller rechercher dans l'œil. Celles-ci apportent avec elles la qualité de rester ouvertement chiffrées. Sous ce point de vue, elles ressemblent à des cadeaux qui ne sont pas prévisibles au déballage. Puisque le contenu qu'elles recèlent est enchaîné à leur forme d'apparition sensible, ce contenu ne devient pas manifeste indépendamment de la forme qui l'inclut.

Le caché reste pour ainsi dire largement caché dans un devenir manifeste. Autrement qu'une boîte avec des cacahuètes, que nous pouvons ouvrir, pour puiser dans son contenu, ce contenu inhérent à un poème, un conte ou bien un tableau, ne se laisse pas aller rechercher. L'exposition ou « l'interprétation » d'objets esthétiques n'appréhende pas de contenus, mais nous aide au contraire en tout cas à tenter de percevoir ce qui est esthétiquement caché et d'en rendre l'expérience accessible.

Masque

Peut-être que le phénomène voilant-dévoilant du beau peut être bien suivi par le penser au phénomène du masque, qui est à peine autre chose que dissimulation et dévoilement tout en un. Un masque dissimule le vrai visage. Mais lme visage n'est pas en vérité l'élément caché du masque. L'intérieur du masque n'apparaît pas au grand jour quand le masque tombe, mais il se glisse pour ainsi dire à sa surface et apparaît sur elle par ce que le masque porte et se laisse déterminé par lui. La profondeur du masque ne repose pas derrière lui, mais se manifeste au contraire à sa surface.

« La profondeur » a écrit Hugo von Hofmannstahl dans son livre *Livre des amis* « on doit la cacher. Où ça ? à la surface. »¹³ Ou bien autrement dit : l'abondance est cachée dans l'enveloppe.

Je crois que c'est exactement ceci qui m'a toujours fasciné au théâtre : de me livrer dans une cachette qui me rende là présent invisible et se laisse continuer d'être visible.

Bien sûr j'ai aussi caché un message dans ce texte. Autre pour chaque lectrice et chaque lecteur.

Die Drei, 11/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Perr de Smit, né en 1953. Après le baccalauréat, il travailla comme batelier sur le Rhin avant d'entrer et d'étudier à l'académie d'art théâtral de Zurich (aujourd'hui ZHdK) et d'être engagé à la suite au *Schauspielhaus* de Zurich et des scènes allemandes. Dans les années 80, il commença à réaliser des projets de théâtre participatifs dans divers contextes culturels et sociaux. En 1996, il fut appelé comme professeur pour le « Théâtre dans el social » à l'HKS de Ottersberg, dont il fut le recteur de 1997 à 2015. Depuis 2015, il dirige le parcours d'étude « Théâtre dans le social » ; En outre ils se préoccupe de questions relevant de théorie théâtrale, de science littéraire et philosophie.

¹¹ Walter Benjamin : *Les amitiés électives de Goethe* : Recueils d'écrits, vol. 1 ; édité par Rolf Tiedemann & Hermann Schweppenhäuser, Francfort-sur-le-Main 1980, p ;195.

¹² Dieter Mersch : *Événement et Aura. Exploration envers une esthétique du performatif*, Francfort-sur-le-Main 2002, p.147.

¹³ Hugo von Hofmannstahl : *Livre des amis*, dans du même auteur : *Œuvres complètes*, vol.10, édité par Bernd Schoeller & Ingeborg Beyer-Ahlert, Francfort-sur-le-Main 1980, p.268.

Contact : peer.desmit@hks-ottersberg.de